

Brigitte Carre et Simona Laudani : au cœur des villes ou des ports, sur les routes ou les fleuves, l'organisation des entrepôts reflète des choix de gestion des revenus agraires autant que des contextes économiques et institutionnels. La typologie, formes et fonctions, par José Obaldo Bernardos Sanz et Catherine Virlouvet : une typologie éclatée où les variables sont multiples et où les aménagements peuvent combiner des usages mixtes de stockage et de distribution. Les modes et techniques de conservation des grains, par Giovanni Geraci et Brigitte Marin : des opérations complexes pour que le grain reste consommable et où de nombreux facteurs biologiques, physiques, chimiques entrent en jeu et doivent être contrôlés par de multiples techniques et aménagements, de l'Antiquité à nos jours. Le fonctionnement administratif et économique, par Renzo Corritore, Brigitte Marin et Catherine Virlouvet : les autorités politiques ne sont pas seules en jeu et la propriété des entrepôts joue un rôle économique central dans la vie des cités et dans la régulation des prix. La partie « Études » n'est pas moins riche, avec des contributions approfondies et originales sur les *Grandi Horrea* d'Ostie, dont les auteurs restituent le fonctionnement concret, du déchargement au dépôt du I^{er} au III^e siècle. Les entrepôts céréaliers de la Sicile de l'Antiquité grecque à l'époque moderne connaissent une étonnante longévité. Produit d'exportation dans le monde grec, source de revenus sous l'Empire romain, ils marquent le territoire, depuis les *emporia* coloniaux jusqu'aux *caricatori* modernes où les producteurs portaient leurs céréales en attente de commercialisation. Une comparaison entre Rome et Venise, notamment du point de vue du calcul des capacités de stockage, et où l'on souligne aussi le rôle de l'administrateur général des greniers publics. Enfin, le rôle du contrôle public et du marché préindustriel en Espagne à l'époque moderne, où apparaissent l'inégale distribution des excédents contrôlés par les seigneurs et l'Église et la nécessité de bâtir des magasins publics pour éviter les pénuries, ce qui génère en périodes de crises des difficultés dans la trésorerie des cités. Il existe aussi des entrepôts de charité pour soutenir les paysans. Un excellent ouvrage qui fait entrer dans le concret de cette production primaire dont dépend la vie des gens selon que les autorités ont été ou non capables de gérer les stocks d'approvisionnement.

Georges RAEPSAET

Koenraad VERBOVEN & Christian LAES (Ed.), *Work, Labour, and Professions in the Roman World*. Leyde – Boston, Brill, 2017. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, xv-353 p., ill. (IMPACT OF EMPIRE, 23). ISBN 978-90-04-33165-5.

Le présent volume est issu d'un important programme de recherche interuniversitaire belge consacré à l'économie romaine, initié en 2009, dont notre collègue gantois Koen Verboven est l'infatigable animateur. Le premier volet de cette recherche collective, consacré à l'exploitation du sol et aux ressources naturelles, a été publié à Oxford en 2015 (notre compte rendu dans *AC* 86 [2017], p. 264). En voici le second volet, consacré au travail, en attendant la sortie de presse de « Capital, Investment and Innovation in the Roman World », annoncée. On publie énormément sur l'économie romaine depuis une trentaine d'années (voir nos chroniques dans *AC* depuis 1994), mais la plupart des travaux ont trait à la production dans sa matérialité, sa chaîne opératoire, sa consommation, que valorisent les abondantes sources archéo-

logiques. Or l'économie, c'est aussi les gens qui produisent, la structure de production, la propriété et le statut du travail ou son aliénation. La croissance et la dynamique de l'économie sous l'Empire peut s'expliquer de multiples façons, dont assurément une capacité de l'État « to mobilize, train and direct human efforts ». L'influence du modèle NIE, cher à Koen Verboven et à d'autres tenants de la « nouvelle » économie antique, est très visible et sert de fil conducteur à l'analyse des processus qui ont façonné la société romaine à tous les niveaux. Définition et statut du travail, organisation, marché, rapport aux institutions et au droit, mais aussi plus concrètement rapport au travail des gens, libres, dépendants, contraints, serviles, affranchis, contractuels, font ici l'objet d'approches croisées et très ouvertes. Autrement dit : qui fait quoi, avec quel statut, quelle compétence, dans quel cadre institutionnel et juridique ? On est loin aujourd'hui de la vision marxiste d'une économie romaine se résumant à l'exploitation par les élites d'une masse servile dans un rapport de production verrouillé, bloquant toute forme de dynamisme et d'émancipation sinon *in fine* par la révolution. Le débat est réorienté et ne se mesure plus en termes de compétition entre « masses serviles » dominantes et « travail libre » marginal. Les proportions sont non seulement inversées quantitativement, mais aussi en termes de qualifications, d'utilisation, de marché et de mobilité. Ce qui amène à des situations paradoxales où l'esclave domine le marché du travail spécialisé et le journalier libre les niches économiques de la main-d'œuvre lourde non qualifiée, sur les grands chantiers publics par exemple. Depuis quelques années déjà, la confusion entre l'esclave romain et l'esclavage colonial moderne est évitée. Et on admet que les 15 à 20 % de travailleurs serviles sous l'Empire sont à terme émancipés, ce qui génère une flexibilité juridique importante lorsque par exemple un esclave affranchi devient l'agent associé de son patron, propriétaire à son tour d'esclaves ou utilisateur de main-d'œuvre libre contractuelle. Aux fluctuations et aux pressions du marché du travail peuvent répondre diverses dynamiques transgressives au niveau des qualifications requises. En ce sens le marché constitue un stimulateur de l'économie, mais il n'est que partiellement responsable de la structure du travail. Les situations étudiées sont souvent urbaines, ce qui est logique dans la mesure où elles sont mieux documentées surtout dans le cas de Rome et de son million d'habitants. La situation de la paysannerie en Italie est moins claire malgré la thèse novatrice d'Annalisa Marzano qui met l'accent sur le rôle de la paysannerie libre, source de main-d'œuvre saisonnière. Il apparaît clairement aussi que les journaliers urbains constituent une part non négligeable du marché du travail, mais difficile à quantifier. Quant au monde paysan des provinces, c'est la grande inconnue du point de vue de sa composition sociale, sauf en Égypte, où les ressources documentaires permettent d'approcher avec une certaine précision le marché contractuel du travail. Dans un chapitre introductif, la terminologie est abordée, tentant de différencier *work* et *labour*. Ce qui n'est pas simple en anglais, et ne l'est pas moins dans la langue française où la sémantique du mot travail se complexifie sous le poids idéologique et historiographique du concept. Il n'aurait pas été inutile dès lors d'évoquer les notions de forces productives et de rapports de production qui peuvent toujours avoir leur utilité comme grille de lecture dans l'analyse des rapports de dépendance et d'aliénation du produit du travail. Quelques glanes rencontrés au fil d'une lecture passionnante : les traditions de dépendance en Asie Mineure qui persistent et répondent aux besoins du marché, les réponses mieux

adaptées du travail servile spécialisé aux besoins de l'artisanat urbain, le « mix of labour regime » sur les grands chantiers de construction où l'on retrouve associés le travail spécialisé des esclaves, la main-d'œuvre libre non qualifiée, les dépendants, les journaliers et les contractuels, l'importance du secteur des libres journaliers disponibles sur le marché surtout urbain, mais aussi le travail saisonnier complémentaire dans certains métiers. Une comparaison avec les comptes d'épistates des sanctuaires grecs eût été bienvenue car il n'y a pas d'équivalent documentaire à Rome et l'on peut y reconnaître autant la division du travail spécialisé que les prestations au quotidien des paysans et de leur paire de bœufs qui y trouvent un revenu de complément. Un autre constat récurrent, la faiblesse générale des salaires et gages surtout pour les travailleurs non spécialisés qui n'y trouvent pas de quoi vivre décemment. Après les relations entre travail libre et contraint, plusieurs contributions abordent les relations sociales entre travailleurs : les potiers associés en « workgroup » plutôt qu'en « workshop » liant l'organisation du travail aussi à l'organisation sociale, les processus variés de formation des groupes professionnels identitaires, de l'atelier-boutique à la vaste entreprise fragmentée, le rôle social et émancipateur des *collegia*, le lien entre le monde du travail et celui des élites, l'importance des autres formes de réseaux professionnels adossés notamment aux familles. Contrairement à une idée répandue, le travail technique, qualifié, n'est pas déconsidéré dans le monde romain. La maîtrise d'une *ars* est appréciée et valorisée. Rien n'empêche, à quelque niveau de l'échelle sociale, de magnifier un savoir-faire, d'affirmer une valeur professionnelle, une réussite dans le travail, dans un esprit totalement différent de celui du Moyen Âge où le travail apparaît comme une nécessité imposée par Dieu et l'Église, comme un devoir chrétien source de vertu et de salut personnel, et où l'éventuelle réussite professionnelle ne doit profiter qu'à l'Église.

Georges RAEPSAET

Catherine WOLFF & Patrice FAURE (Ed.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*. Actes du sixième Congrès de Lyon (23-25 octobre 2014). Lyon – Paris, De Boccard, 2016. 1 vol. 17 x 27 cm, 796 p., ill. (CEROR, 51). Prix : 70 €. ISBN 978-2-36442-073-1.

Les Congrès de Lyon à l'initiative originale de Yann Le Bohec – et leurs publications – sont devenus, depuis 1994, date du premier, un point de rencontre essentiel dans l'étude de l'armée romaine. De la Rangordnung chère à Domaszewski (révisé) aux Légions (où l'article de la *RE* de Ritterling fut mis à jour), ensuite l'Armée du Bas-Empire, puis le Métier de soldat et enfin la Religion, nombre de chapitres capitaux de notre connaissance des troupes romaines et de leur commandement furent ainsi traités de manière détaillée et déterminante. Il manquait absolument l'examen des troupes auxiliaires et ce fut chose faite lors de la réunion de 2014 aujourd'hui sortie de presse. L'introduction de P. Faure propose tout à la fois la présentation du sujet, son historiographie, son évolution épistémologique et les apports du colloque. De l'approche discriminante des sources littéraires à l'égard de ceux qui ne relèvent pas de la citoyenneté romaine, l'histoire a mis longtemps à se démarquer, en raison selon l'auteur du poids d'une approche influencée par la pensée des armées coloniales vis-à-vis des populations locales. Ce frein est rappelé à plusieurs reprises : on peut se